



Agroécologie

Contexte

La transformation de l'agriculture et des systèmes alimentaires mondiaux est une tâche centrale pour les années à venir. Garantir la sécurité alimentaire d'une population mondiale croissante, maintenir des écosystèmes sains pour soutenir les revenus et l'économie, limiter les risques climatiques et diminuer les émissions de gaz à effet de serre sont les principaux objectifs de systèmes agricoles et alimentaires (agroalimentaires) pérennes.

Pour trouver des solutions adaptées, il convient d'intégrer autant de composantes systémiques que possible : de la culture à la transformation et la commercialisation des denrées alimentaires, jusqu'aux comportements des consommateurs/-rices et l'environnement politique et social.

Compte tenu de la complexité de cette question, l'agroécologie (AE) s'est imposée dans le débat scientifique et politique comme un paradigme essentiel à y répondre. Ce paradigme peut se traduire dans la réalité, comme le montrent de multiples exemples et réussites issus de différents contextes. A condition de sa mise en œuvre correctement, l'AE représente un fort potentiel pour la transformation socio-écologique des systèmes agroalimentaires. En outre, l'AE intègre l'approche élargie appelée « Une seule santé » au sein de ces systèmes, favorisant ainsi la santé humaine, animale et environnementale. De façon générale, l'AE devrait contribuer grandement à la réalisation d'engagements internationaux tels que les Objectifs de développement durable (ODD) des Nations Unies, l'Accord de Paris et l'agenda post-2020 de la Convention sur la diversité biologique.

Qu'est-ce que c'est l'agroécologie ?

Il n'existe pas de définition ferme de l'AE, mais treize principes servent d'orientation (voir *Schéma 1*). Ces principes constituent les éléments de base pour sa mise en œuvre et soutiennent la transition vers un secteur agricole et alimentaire plus durable. L'AE va au-delà des pratiques agricoles

et est également une discipline scientifique et un mouvement social.

1. L'agroécologie comme discipline scientifique

Autant que discipline scientifique, l'AE étudie les processus et les liens de cause à effet sur les terres agricoles, comme les terres cultivées et les pâturages. Elle se penche aussi sur les interdépendances entre l'agriculture et les écosystèmes semi-naturels, comme les forêts ou les milieux aquatiques avoisinants. Récemment, des questions découlant de l'analyse de systèmes socio-écologiques et de l'écologie politique ont été également intégrées au débat scientifique.

2. L'agroécologie comme pratique (agricole)

Les pratiques agroécologiques sont des méthodes adaptées aux spécificités locales qui utilisent, préservent et améliorent les processus biologiques et écologiques dans la production agricole. Ainsi, elles réduisent l'utilisation d'intrants externes (comme les produits agrochimiques de synthèse) et créent des agroécosystèmes variés, résilients et plus productifs. Elles s'articulent autour de la promotion d'interactions et de synergies positives entre les végétaux, les animaux, les sols, l'eau et le système agroalimentaire. Donc, l'accent est mis sur la diversification, notamment par des pratiques telles que les cultures mixtes et intercalaires, l'agroforesterie, l'utilisation de semences adaptées aux conditions locales, le contrôle et la gestion biologique des nuisibles ou les engrais verts. Ces pratiques ciblent surtout l'amélioration de la structure des sols, la régulation de l'équilibre hydrique et la santé des sols et des végétaux.

L'AE a beaucoup de choses en commun avec l'agriculture biologique. Toutefois, l'agriculture biologique se concentre sur les aspects agricoles des systèmes agroalimentaires et est réglementée par des normes clairement définies (voir aussi la fiche technique « Agroécologie et agriculture biologique »).

En intégrant les dimensions sociales et politiques, l'AE va bien au-delà de cela : elle vise à renforcer les systèmes agroalimentaires locaux et régionaux, contribuant ainsi au développement rural.

3. L'agroécologie comme mouvement social

L'AE comme mouvement social s'est présentée comme l'antithèse de l'agriculture industrielle. Ce mouvement vise à autonomiser les petits exploitants agricoles, qui sont souvent privés de leurs droits et qui manquent de services comme la formation et le conseil agricole. Son objectif est de transformer les systèmes agroalimentaires locaux en s'appuyant sur le droit à l'alimentation. En générant une valeur ajoutée locale, en réduisant la distance pour rejoindre les marchés et en assurant une production alimentaire équitable et sûre, l'AE vise à renforcer la viabilité économique du milieu rural. Elle soutient diverses formes de production agricole (à petite échelle) ainsi que la souveraineté alimentaire, les connaissances locales, la justice sociale, l'identité et la culture locales. Ceci concerne également le contrôle de l'accès aux terres, aux semences et à l'eau ainsi qu'à des relations commerciales équitables.

Un nouveau concept global

L'interprétation holistique de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) fournit des orientations essentielles pour la coopération au développement. Elle qualifie l'AE d'approche dynamique et interdisciplinaire appliquée aux systèmes agroalimentaires, qui

comprend toutes les étapes, de la production à la consommation. Elle prend en compte toutes les dimensions environnementales, socioculturelles, technologiques, scientifiques et politiques des systèmes agroalimentaires, et promeut leur transformation. Les ressources naturelles sont gérées de façon durable. Puis, elle cherche à développer des systèmes agroalimentaires locaux et équitables garantissant le droit à une alimentation adaptée, suffisante et saine.

Une communauté rurale inclusive est un élément clé de ce type d'économie circulaire locale. La coopération entre les acteurs issus de la politique, de la science, du secteur privé et de la société civile est essentielle, notamment pour trouver des solutions spécifiques à chaque contexte. Les scientifiques et les acteurs sur le terrain doivent apprendre les uns des autres en tenant compte des connaissances et des valeurs culturelles locales et en diffusant les informations de manière horizontale auprès des exploitants agricoles et des autres acteurs de la chaîne alimentaire. L'objectif de cette transformation est de développer des systèmes agroalimentaires qui garantissent la sécurité alimentaire pour tous sur une base durable – aujourd'hui et demain.

Niveaux et principes de l'agroécologie

Selon Gliessman (2014), la transformation agroécologique des systèmes agroalimentaires a lieu progressivement sur cinq niveaux imbriqués. La transformation des deux premiers niveaux a lieu dans les exploitations agricoles. Le troisième niveau concerne l'agroécosystème dans son ensemble. Les derniers niveaux concernent l'ensemble du système agroalimentaire. Ce processus repose sur treize

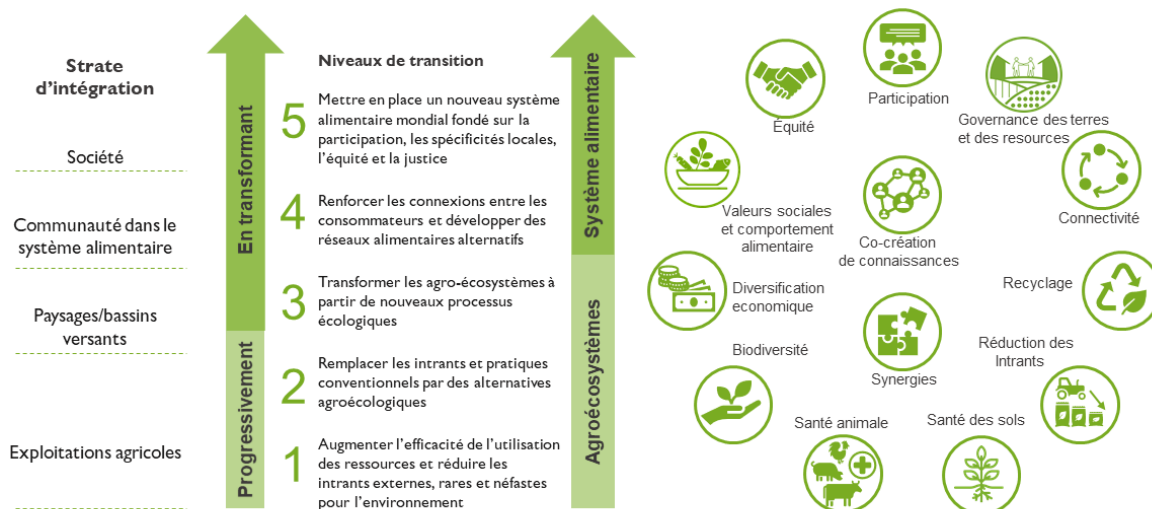


Schéma 1 : 13 principes (HLPE, 2019) élaborés à partir des 10 éléments de la FAO (2018) et 5 niveaux d'agroécologie (Gliessman, 2014).

principes agroécologiques réitérés par le Groupe d'experts de haut niveau sur la sécurité alimentaire et la nutrition (GrEHN-SAN ou HLPE en anglais) en juillet 2019, sur la base des dix éléments proposés par la FAO en 2018. Le *Schéma 1* montre le lien entre les principes, les niveaux de transformation et leur échelle d'intégration

Perspective de la politique de développement

Ces dernières années, l'AE a pris une place importante dans le discours international sur les systèmes agroalimentaires pérennes. Les conclusions et recommandations présentées dans les récents rapports internationaux soulignent eux aussi le besoin urgent de refondre les systèmes agricoles et alimentaires (voir p.ex. *Rapport HLPE, 2019*). L'AE offre des solutions concrètes et éprouvées qui doivent être diffusées et appliquées à une large échelle.

La diète fédérale allemande a pris acte de cette évolution dans sa *résolution de juin 2019* qui appelle le gouvernement fédéral allemand à poursuivre son engagement en faveur de l'AE et de l'étendre à la coopération au développement et la promotion des zones rurales.

Engagement du ministère fédéral allemand de la Coopération économique et du Développement (BMZ)

Comme de nombreux autres bailleurs de fonds internationaux, le BMZ renforce son soutien à l'AE.

Cela se traduit par de nombreux engagements par le BMZ dans des projets de coopération technique et financière et d'activités sur l'AE. Plusieurs projets relatifs à l'AE (y compris à l'agriculture biologique) sont actuellement mis en

œuvre, par exemple dans le cadre de l'initiative « UN SEUL MONDE sans faim ».

Commandé par le BMZ, le projet sectoriel de la GIZ « Agriculture durable » fournit des conseils sur l'AE. Il soutient le renforcement des capacités de partenaires et de projets nationaux, régionaux et internationaux au sein de la coopération internationale en promouvant la formation, les produits du savoir et la mise en réseau des parties prenantes. Par exemple, il appuie les échanges entre les décideurs politiques sur les mécanismes de soutien pour l'AE et sur le développement des compétences managériales dans les organisations africaines en vue de promouvoir l'AE et l'agriculture biologique. En Allemagne, le BMZ organise régulièrement des débats d'experts sur l'AE avec la participation de la société civile, du secteur privé et d'autres ministères fédéraux, et prend part à des échanges politiques et conceptuels sur ce thème.

Exemples de notre travail

A travers le programme mondial « Protection et réhabilitation des sols pour la sécurité alimentaire » (commandé par le BMZ dans l'initiative « UN SEUL MONDE sans faim »), la GIZ soutient et conseille de petits exploitants agricoles de l'**Ethiopie, du Bénin, du Burkina Faso, de l'Inde, du Kenya, de Madagascar et de la Tunisie** sur les pratiques agroécologiques et les processus de transformation. Aux côtés des agences gouvernementales de chaque pays, les acteurs de la communauté scientifique, de la société civile et du secteur privé y sont aussi impliqués. Depuis 2014, 2,2 millions de petits exploitants agricoles ont pu être atteints et 261 500 hectares de terres agricoles ont été réhabilités ou protégés. La contribution de la protection des

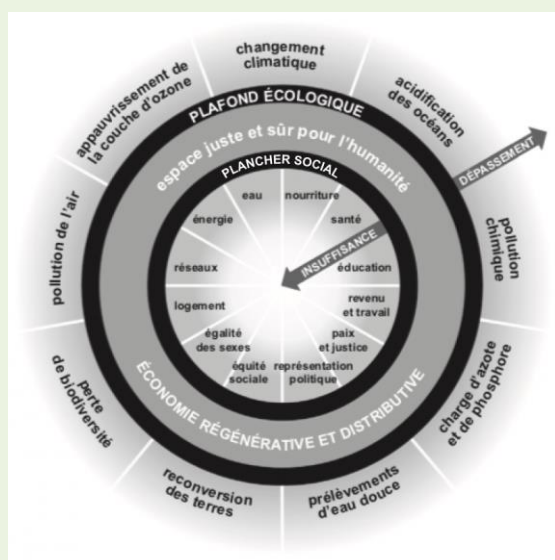


Schéma 2 : extrait de Raworth, Freundli and Schmid, 2018, *The Doughnut Economy*.

Les frontières planétaires

Une transformation durable de l'agriculture et des systèmes alimentaires mondiaux est impérative pour assurer l'avenir. En 2017, l'économiste Kate Raworth a approfondi les travaux de Rockström et al. (2009) qui décrivait les « limites planétaires ». Elle a élargi le modèle des plafonds écologiques (p.ex. pour l'eau, le phosphore et l'azote) pour intégrer la nécessité d'un plancher social qui, uniquement dans les limites planétaires, crée un « espace sûr et juste pour l'humanité et son développement ». Dans la lignée de ce modèle, l'agroécologie sert de voie de transformation adaptée pour repenser et réorienter les systèmes alimentaires et les rendre plus résilients à long terme.

sols à l'atténuation du changement climatique et à l'adaptation à ses conséquences est mesurée à l'aide d'un système de suivi du climat. Cela constitue une première étape vers l'intégration de la protection des sols aux financements climatiques.



L'agroécologie à travers la protection des sols appliquée à tous les paysages

A travers son projet « Marchés verts et consommation durable » au **Brésil**, la GIZ soutient les coopératives de petits exploitants agricoles ainsi que les groupes de population indigènes et traditionnels à acquérir un meilleur accès aux marchés pour leurs produits issus de l'AAE.

En outre, des Etats fédéraux comme l'Amazonas bénéficient d'un appui pour développer leurs propres stratégies agroécologiques. Outre les chaînes de valeur du secteur privé, les programmes de marchés publics, p.ex. pour les repas scolaires, jouent un rôle important dans la promotion des efforts de commercialisation et de distribution. Ces programmes offrent un appui particulier pour les produits issus de l'agriculture biologique et des petites exploitations.

Grâce à des formations, des fermes modèles, des services numériques, la radio ou le cinéma de village et d'autres mesures, le programme mondial « Centres de connaissances de l'agriculture biologique en Afrique (dans le cadre de l'initia-

tive « UN SEUL MONDE sans faim ») contribue à combler les lacunes en matière de connaissances qui freinent la diffusion de l'agriculture biologique à une large échelle. Géré depuis l'Allemagne, ce programme est mis en œuvre en coopération avec des organisations non-gouvernementales en **Afrique du nord, de l'est, de l'ouest, ainsi qu'en Afrique centrale et australe**. Les services offerts répondent aux besoins d'associations, de conseillers, de formateurs, de producteurs, de sociétés de transformation, de détaillants et de consommateurs. En outre, ce projet encourage la mise en réseau des principaux acteurs de la production, de la transformation et de la commercialisation dans certaines chaînes de valeur. Dans ce cas, l'accent est mis sur l'accès aux marchés sur la base de méthodes de certification adaptées.

Développement durable

Les approches agroécologiques peuvent apporter une grande contribution aux Objectifs de développement durable (ODD).



Elles aident à lutter contre la pauvreté (ODD 1), contribuent à la sécurité alimentaire (ODD 2) et à la santé (ODD 3) en favorisant des systèmes de production alimentaire durables et des pratiques agricoles résilientes.



La mise en réseau de producteurs et de consommateurs peut également contribuer à une consommation et une production responsable (ODD 12).



Cela contribue à préserver la santé des sols, de l'eau et des écosystèmes (ODD 14 et 15) et à forger la résilience face aux événements climatiques extrêmes comme les sécheresses et les inondations (ODD 13), renforçant ainsi la capacité des populations

Informations complémentaires : www.giz.de/de/weltweit/39650.html

Publié par:

Deutsche Gesellschaft für
Internationale Zusammenarbeit (GIZ) GmbH

Sièges : Bonn et Eschborn, Allemagne

Département Développement rural et
Agriculture G500
Friedrich-Ebert-Allee 36+40
53113 Bonn, Allemagne Tél. +49 (0) 228 44 60 - 3824
Fax +49 (0) 228 44 60 - 1766
Mail naren@giz.de naren@giz.de
Site www.giz.de

Mai 2020

Auteur :

Projet sectoriel de la GIZ « Agriculture durable » (SV NAREN)

Design :

Olivia Ockenfels, Cologne

Crédits photos :

© GIZ/Jörg Böhling

Liens externes :

La responsabilité du contenu des sites Web externes indiqués dans cette publication relève toujours de leurs éditeurs respectifs. La GIZ décline toute responsabilité pour ce contenu.

La GIZ est responsable du contenu de cette publication.